

taire. Dès le début, les résidents en appellent à la solidarité des employés : *le patron est le même, leurs intérêts sont les mêmes, la rentabilisation ne se fera pas sur leur dos.*

Quand Morane fait ses comptes, s'il se rend compte qu'il y a déficit, il ne se tourne pas vers le patronat ou le gouvernement pour avoir des fonds. Il licencie du personnel, supprime certains services rendus aux résidents, et augmente leurs pensions !

La solidarité du personnel est donc très importante pour les résidents ; outre l'aspect dynamisant qu'a l'unité dans la lutte, sa présence est nécessaire :

- pour faire échec à la tentative de division tentée par le pouvoir ;
- aider à l'organisation concrète de l'occupation et décharger les résidents de multiples tâches qui sinon leur reviennent.

Mais de nombreux problèmes se posent.

1) Constitué pour beaucoup de travailleurs immigrés ou de provinciaux, le personnel forme un milieu où les traditions de lutte sont quasiment inexistantes. L'implantation syndicale est faible et récente : le SACLEP-CFDT y est majoritaire, la CGT n'étant représentée que par quelques rares militants.

* Dès le premier jour de lutte le SACLEP publie une motion de solidarité, deux messages seront lus lors des deux occupations, mais cela ne va guère plus loin : peu d'employés viennent à l'AG organisée par le syndicat pour discuter du soutien à apporter aux grévistes... et la « consigne de reprendre le travail » malgré l'occupation ne sera pas toujours suivie.

Ainsi à Clichy le personnel refuse de venir travailler depuis le 1er juillet, comme il avait refusé de faire grève en juin ; encadrés par un sympathisant CFT qui fait pression, le chantage au licenciement est permanent : au moindre écart, la porte !

Malgré ces difficultés réelles, il est clair que tout n'a pas été fait : les réunions ont été peu nombreuses, le matériel sorti, rare. De plus au niveau de la centrale et de l'URP-CFDT, on ne se dépense guère : des articles dans Syndicalisme Hebdo... Oui, mais rien pour mobiliser réellement... L'initiative est laissée à chaque section syndicale, à aucun moment le relais n'est assuré par une prise de position de la centrale elle-même, ce qui pourtant aurait d'emblée élargi l'audience de cette grève... ou tout du moins brisé le silence de la presse.

Dans son ensemble néanmoins les rapports entre le personnel et les résidents sont bons.

2) Les jeunes travailleurs occupant le foyer pour que leur lutte soit victorieuse, le danger de coupure entre ces deux catégories de travailleurs traditionnellement employés et clients, était réel. Le problème est apparu avec acuité lors de la décision de prendre un traiteur. Décider de faire venir les repas directement de l'extérieur était un pas de plus dans le processus d'une certaine « autogestion » des résidents et d'eux seuls.

Malgré ces difficultés, les rapports sont bons, mais la menace d'être licencié subsiste. Déjà un cuisinier d'Epinay qui faisait un remplacement a reçu sa lettre de licenciement depuis début août. Les résidents ne les abandonnent pas et se battent aussi pour :

LA GARANTIE D'EMPLOI POUR LE PERSONNEL DES FOYERS OCCUPES

V. — LE SOUTIEN ARME POUR LA VICTOIRE

Comme les dernières grandes grèves d'entreprise, la lutte de l'ALJT a été épaulée par des comités de soutien qui se sont formés autour de chaque foyer. Plusieurs expériences avaient eu lieu lors des luttes précédentes, déjà un premier comité de soutien existait à Epinay avant la lutte : ce n'était donc pas une chose nouvelle.